Gymnastique post-scolaire et formation des moniteurs à l'Institut national des sports de "Joinville" (France)

Autor(en): **Girod, H. / Juillerat, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 29

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-997011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

du choix du matériel de skieur. M. l'abbé Ducotterd, avec sa bonhomie coutumière, promena le soir suivant son auditoire de 4000 en 4000, tenant en haleine tout le monde avec ses aventures toujours parsemées de savoureuses anecdotes. Quant à M. Jean Dousse, professeur de sports, il nous transporta en Russie où chacun se voyait déjà, skis aux pieds, franchissant d'interminables steppes avec, de temps en temps, venant de loin un écho de balalaïkas. Puis arriva un soir, de Macolin, un opérateur de cinéma qui sortit de ses valises tout ce qu'il fallait pour que l'on se familiarisât, grâce au ralenti, avec la technique du ski enseignée par de grands champions suisses et internationaux. Enfin M. le Dr. Corboz, dans un excellent exposé, donna de très judicieux conseils d'hygiène tout en relevant les dangers de l'exagération dans le sport (surentraînement, emploi de doping, etc.).

La soirée des Rois a prouvé que, s'ils savent travailler avec entrain sur le terrain d'exercice, les collégiens savent aussi se récréer gaiement. On entendit fables, chants d'ensembles, solis, harangues impromptues en russe, en polonais, en romanche, en schwyzerdütch, charmante chanson en polonais d'un ancien pinson de St-Nicolas, romance irlandaise chantée par ce grand élève de Cornouaille que tout étonne, mais que rien n'émeut, solo de guitare havaïenne par les abbés Rossetti et Ducotterd, le tout mené avec brio par une équipe de « philo ». Disons d'emblée que chacun eut sa part des excellents gâteaux et d'oranges qui tentent par leur volume de rappeler certaine terre chananéenne dont il fut question au sermon de la Fête des Rois. M. le préfet lui-même se vit confier, après moults tournois éliminatoires, sceptre et couronne dans une compétition qui ne manqua ni d'imprévu, ni d'originalité. M. le recteur du collège devait présider cette soirée ; malheureusement empêché au dernier moment, il avait fait parvenir un message délicat qui ne pouvait qu'aller droit au coeur de tous ses élèves et anciens élèves rassemblés ce soir-là.

M. le conseiller d'Etat Richard Corboz, directeur militaire, avait tenu à visiter personnellement le cours à l'occasion des examens, mardi après-midi 7 janvier. Il constata avec satisfaction la façon dont les élèves étaient arrivés, au bout de quelques jours, à mettre à profit l'enseignement de leurs moniteurs. Rassemblant toutes les classes, il remercia particulièrement la Direction du Collège St-Michel qui met tout en oeuvre en vue du développement non pas seulement intellectuel mais également physique des jeunes gens qui lui sont confiés. Il souhaita que tous les collégiens du camp, en reprenant leur serviette vendredi, gardent au coeur un peu de cette joie, de cette ardeur qui ne peuvent pas ne durer que l'espace de quelques jours, mais qui doivent se continuer longtemps encore dans la vie de chaque jour.

Grâce au monte-pente, chacun put s'en donner mercredi à coeur joie. La descente de la piste bleue n'eut bientôt plus de secret ni pour les uns ni pour les autres et tout se passa sans accident malgré l'état un peu raboteux de cette piste.

Félicitons la direction du Collège St-Michel du succès de ce camp de ski 1947 et n'oublions pas de remercier le chef dévoué du bureau de l'I. P. de la direction militaire, Mr. Kaltenrieder, qui fit tout son possible pour faciliter la tâche des organisateurs, mettant une partie de son personnel à disposition et passant lui-même plusieurs jours au camp. Un merci particulier également à M. et Mme Kolly, quartier-maître et infirmière toujours dévoués.

Trois cars ont ramené mercredi soir, à Fribourg, les quelque cent participants au camp. Gageons que pour tous les collégiens qui y prirent part, ce cours sera probablement un premier pas, une porte entr'ouverte sur tant de ravissants champs de neige. Grâce aux quelques jours passés au Lac-Noir, nombreux seront ceux qui partiront, dès cet hiver, ivres de merveilleuses envolées, à la découverte de nouvelles pistes avec plus de joie, plus de santé, de force et de satisfaction profonde.

R. Schweizer.

GYMNASTIQUE POST-SCOLAIRE ET FORMATION DES MONITEURS A L'INSTITUT NATIONAL DES SPORTS DE « JOINVILLE » (FRANCE)

Notre camarade P. Juillerat, qui a séjourné à l'Institut national des sports de Joinville, nous retrace les difficultés que doivent surmonter les dirigeants du sport français pour réaliser le programme exposé dans notre numéro de novembre 1946. Voici du reste la description qu'il nous fait de l'institut où se forge l'élite de la jeunesse française.

On accède à Joinville, en métro, jusqu'au château de Vincennes, puis de là en autobus, le long d'une route bordée de grands arbres, jusqu'à l'institut. Une simple et modeste entrée surmontée d'une enseigne : « Institut national des Sports ». Du coup, l'aspect est des plus scandinave, car toutes les constructions sont de briques rouges. Les quelques rares bâtiments utilisables, sont ceux possédant un toit. On y a installé avec des moyens de fortune et au prix des pires difficultés : gymnase, salle de boxe, de lutte, de judo, d'escrime, poids et haltères.

Professeurs et moniteurs mènent une existence inconfortable dans des bâtiments ouverts à

tous vents et dont aucun mur intérieur ne possède de revêtement. Les installations électriques sont des plus sommaires et les moyens de chauffage inexistants, ce qui, paraît-il, a contraint l'I..N..S. à interrompre ses travaux durant l'hiver dernier. Il en est de même pour les chambres qui, primitivement prévues pour un athlète, en abritent actuellement deux.

La piste d'entraînement destinée à l'enseignement technique **a été aménagée par les moniteurs eux-mêmes qui se sont bénévolement attelés à cette tâche,** désespérant obtenir une aide quelconque de la part de l'Etat...

Il y a en outre les difficultés de ravitaillement. Actuellement, plus de 80 athlètes séjournent à Joinville, dont la moitié sont des moniteurs permanents. J'ai eu le privilège d'assister à la sélection des stagiaires envoyés par leur fédération. Je précise à ce sujet que ne sont admis à Joinville que les seuls athlètes qualifiés dont le genre de vie et les méthodes d'entraînement ont été méticuleusement étudiés.

L'Institut actuel de Joinville n'a aucun trait commun avec l'ancienne école militaire de Joinville-le-Pont dont on ne voit plus que les ruines.

Si pour l'instant, cette institution a un caractère strictement national, ses dirigeants prévoient de donner à leur institut un caractère universel, tel qu'il soit pour le sport ce qu'est, au point de vue intellectuel, l'« Institut national de coopération ».

Des délégués étrangers sont déjà en relations avec les responsables de l'I. N. S. et ceux-ci ont la certitude qu'un jour cet institut, véritable Société des Nations du sport, permettra des contacts et des échanges de vues fréquents entre athlètes, savants et philosophes du monde entier, de refaire autour du sport, une sorte de fraternité universelle.

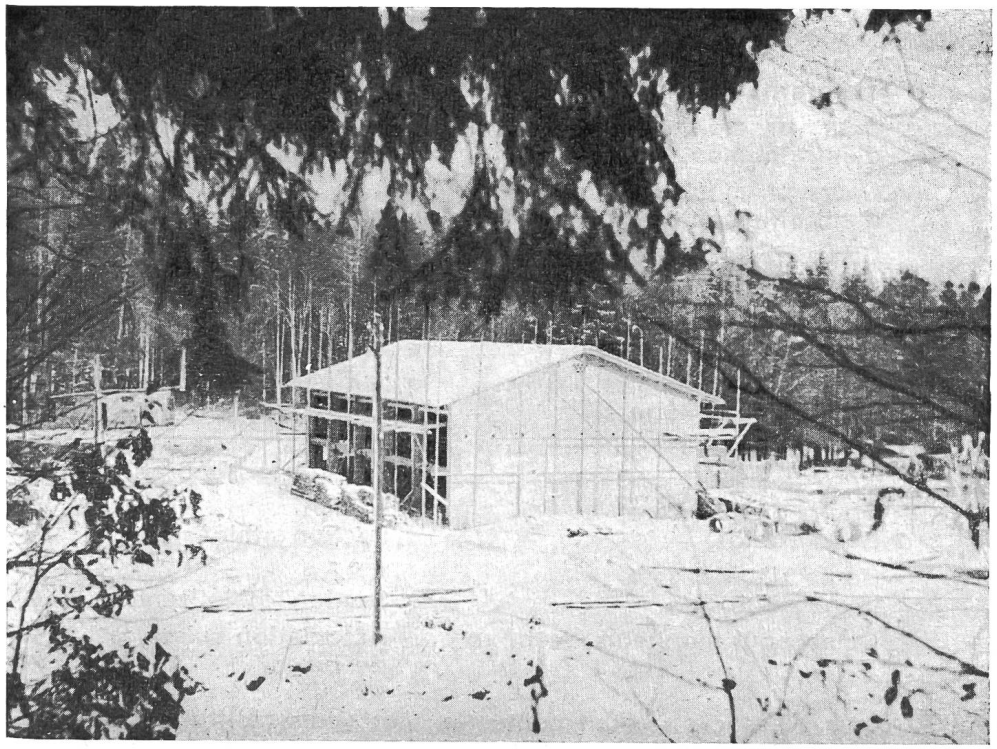
Nos deux camarades arrivent à la même conclusion :

Souhaiter que de tels échanges de vues en matière d'éducation physique se renouvellent, c'est-à-dire que, si nous entendons apprendre du nouveau de nos voisins, nous les fassions, de notre côté, bénéficier de nos expériences.

Pourquoi n'inviterait-on pas un Fabien Laine, maître de sport ou un London, maître de judo, à venir se tremper dans l'atmosphère de notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport pour leur donner ainsi l'occasion de tirer d'un séjour en Suisse, un enseignement pratique en échange duquel il nous initieraient aux principes de la méthode naturelle ?

Tramelan, juillet 1946. **H. Girod.**

Chaux-de-Fonds, octobre 1946. **P. Juillerat.**



L'Ecole fédérale de gymnastique et de sports de Macolin prend forme.

La halle de gymnastique est maintenant sous toit.